

focus sur

I FEMMES DJs

QUELLE PLACE POUR ELLES ?

CULTURE

*Un premier
album de
Leaders*

DÉCRYPTAGE
LES RAISONS
DE L'EXCISION

Stéphanie Boutros
THÉÂTRE SOLIDAIRE





Celle qui

incarne l'art au service des autres

Elle aurait voulu être pompier mais a été recalée à la visite médicale. Elle, c'est Stéphanie Boutros, rennaise de 25 ans, originaire de Montreuil-sous-Pérouse (35), responsable de rayon à Scarabée Biocoop, tentant en parallèle un diplôme, par validation des acquis, pour devenir chargée de projet événementiel. À la naissance, il lui manque un organe : la vessie. Ce qui lui vaudra des séjours fréquents pendant 15 ans au CHU de Pontchaillou. « On m'a refait la vessie avec l'intestin en lien avec l'appendice quand j'avais 6 ans. J'ai eu de grosses opérations jusqu'en 2006, cela demande beaucoup de reconstruction. », explique-t-elle. Des soins s'imposent à elle toutes les 3h pour vider la vessie à des heures régulières : « Mon heure de réveil détermine ma journée. À l'école, je faisais en sorte que ça tombe pendant les récré. Ça s'est toujours bien passé, mes profs étaient toujours prévenu-e-s. » Stéphanie relativise, sourire aux lèvres, l'œil pétillant. Son parcours et son caractère, humble et battante, l'amènent à choisir et mettre en scène des pièces de théâtre présentées chaque année au centre culturel du Val d'Izé et dont l'ensemble des fonds récoltés sont reversés au Comité d'Ille-et-Vilaine de la Ligue contre le cancer. « La mère de ma meilleure amie était atteinte d'une leucémie, la Ligue m'est apparue comme une évidence. Tout le monde est concerné par le cancer. », souligne-t-elle. Depuis 2001, elle suit des cours de théâtre et souhaite investir dans chaque pièce une ou plusieurs personnes encore jamais montées sur les planches. Ainsi, en 2012, elle présente *Arrête de pleurer Pénélope*, en 2013, *L'Abribus* et en 2014, *Fugueuses* – des pièces qu'elle apprécie particulière-

ment et qui l'ont accompagnées lors de ses séjours à l'hôpital - embarquant dans l'aventure des amies, son cousin et même une ancienne prof de français. Les 30 et 31 octobre, à l'occasion d'Octobre rose, mois dédié à la prévention et au dépistage du cancer du sein, elle propose aux spectateurs de découvrir sa version du *Gros N'avion* (joué par Mimi Mathy, Michèle Bernier et Isabelle de Botton). Et elle foulera les planches avec Marie-Christine Barbotin, sa mère, et Christèle Guibert, sa sœur : « Ma maman a été atteinte du cancer du sein l'année dernière, ça m'a ancré davantage à la Ligue et m'a d'autant plus motivée. » Ce projet, c'est son bébé. Elle le porte avec hargne et enthousiasme et se projette sur encore 3 ans, « je sais déjà ce que l'on jouera ! » Elle a arrangé son emploi du temps pour travailler à la Biocoop l'après-midi et garder ses matinées pour faire évoluer son projet, démarcher les comités d'entreprise, les salles de spectacle, répéter avec les concerné-e-s... Et se débrouille aussi pour les décors, fabriqués par des artisans membres de sa famille, et la musique, composée pour *Fugueuses* par exemple par sa prof de musique. Stéphanie Boutros compte aujourd'hui à son actif 3 pièces de théâtre mises en scène, bientôt 4, 18 300 € récoltés et reversés au Comité 35 de la Ligue et un prix Initiative et sociétaire, lauréat Humanisme et solidarité. « C'est beaucoup de fierté car j'y ai passé pas mal de temps. Et puis, comme ça m'a aidé de regarder ces pièces à l'hôpital, je me dis que ça peut peut-être aider d'autres gens. », conclut la jeune femme, toujours le sourire aux lèvres et beaucoup de tendresse dans le bleu de ses yeux.

■ MARINE COMBE

«LES BRETONNES SONT TÊTUES»

VOICI UNE BELLE OCCASION DE LE PROUVER



OCTOBRE ROSE DÉPISTAGE DU CANCER DU SEIN

ENSEMBLE
COMBATTONS
LE CANCER

VOUS DÉSIREZ NOUS SOUTENIR

DEVENEZ MÈRE DU COMITÉ D'ILLE ET VILAINE :
WWW.LIGUE-CANCER.NET/CD35 • 02 99 63 67 67

Faut-il rappeler que le cancer tue ? Qu'une femme sur 8 risque de développer un cancer du sein ? On pourrait se dire que c'est la fatalité, qu'on ne peut pas y échapper et qu'avec un peu de chance « ça n'arrive qu'aux autres », mais ce n'est pas tellement le genre de la maison. Nan. Nous, on préfère prendre le taureau par les cornes et surtout prendre nos seins en main ! Si Octobre rose nous rappelle l'importance de la prévention et du dépistage dans la lutte de cette maladie ravageuse - cancer qui tue le plus de femmes - c'est aussi l'occasion d'assumer sa poitrine et de la chouchouter. Et par extension de s'assumer en tant que femmes. Peu importe le milieu dans lequel on évolue, aussi masculin soit-il. À l'image du secteur des musiques électroniques et du Djing.

Chaque année, les programmations musicales favorisent, inconsciemment paraît-il et parce que le sexe n'est pas un critère, ça on est d'accord - mais du coup doit-on comprendre que les femmes auraient moins de compétences ? - les hommes, beaucoup plus nombreux à accéder aux scènes des structures culturelles et des festivals. Pourtant, les artistes féminines sont bel et bien présentes dans ce domaine, aimant taquiner les platines avec tout autant de talents que ces Messieurs. Ici, elles témoignent de leurs parcours et de leurs visions du secteur. Les mentalités évoluent doucement, des collectifs se créent et les programmeurs musicaux s'interrogent... Faut-il ou non mettre des quotas pour forcer la parité ou faut-il construire différemment les saisons culturelles, à l'instar des saisons Égalité lancées par l'association HF (et dans les tiroirs pour le mouvement HF Bretagne) ? Et les femmes sont-elles prêtes à se jeter dans l'arène sans hésitation ou peur de se confronter au regard de leurs homologues masculins ? Franchir les barrières, dépasser les normes inculquées par une éducation genrée et oser s'imposer de par son talent et non de par son sexe, là réside certainement la clé du problème... Pas simple ! Tout comme il ne faut pas oublier que nous sommes des femmes et portons les mêmes valeurs que les hommes, il ne faut pas oublier ses seins et les montrer (aux professionnels de santé, précisons, nous ne voulons pas risquer l'incitation à l'attentat à la pudeur... !)



50 ANS SEULEMENT ?!

12 octobre. Jeanne Geneviève Labrosse est la 1ère femme à effectuer un saut en parachute en 1799, l'infirmière et espionne Edith Cavell est exécutée par les Allemands en 1915, l'actrice Brigitte Lahaie naît en 1955, l'apnéiste Audrey Mestre meurt en 2002... Et la capitale bretonne aussi est marquée par cette date. Le 12 octobre 1965, comme un tournant dans l'histoire locale du féminisme, l'association départementale du Planning Familial est créée. D'abord par engagement pour la libération des individus par rapport à l'Église puis par militantisme féministe. Les femmes ont alors accès à l'information et aux conseils concernant la contraception, « ce qui avant le vote de la loi Neuwirth du 28 décembre 1967 était interdit », soulignent à juste titre Patricia Godard et Lydie Porée, fondatrices de l'association Histoire du féminisme à Rennes, dans leur livre *Les femmes s'en vont en lutte !*. 50 ans plus tard, les centres de Rennes et de Saint-Malo proposent, au delà de la mission d'information, d'écoute, de conseil et de sensibilisation, des consultations gynécologiques, des suivis au niveau de la contraception et des accompagnements pour l'IVG, dans une approche globale de la santé dont l'accès est essentiel, tout âge, origine, orientation sexuelle et milieu social confondus. 50 ans seulement donc que l'on peut dire merci à toutes celles et ceux qui œuvrent, bénévolement ou non, dans « les bureaux de Dieu », comme le mentionne Claire Simon, réalisatrice du film du même nom, sorti en 2008. | MARINE COMBE

MARQUER L'HISTOIRE

MÂLE POLITIQUE !

Comment se débarrasser du sexisme quand ceux qui doivent montrer l'exemple ne le font pas ? Les femmes politiques sont trop souvent la cible d'insultes et de commentaires déplacés de leurs confrères ou des journalistes. Ainsi, quand en septembre Olivier Mazerolle reçoit à RTL la ministre du travail, Myriam El Khomri, sa première préoccupation est de savoir pourquoi elle n'a pas gardé son nom de femme mariée (« à un Bordelais pur sucre »). Racisme ? Sexisme ? Les deux ! L'intervieweur aurait-il agité ainsi avec un homme ? On est en droit d'en douter. Puis, il y a quelques jours, David-Xavier Weiss, adjoint à Levallois-Perret et membre des Républicains, s'attaque au physique d'Emmanuelle Cosse, cheffe de file des écologistes, secrétaire nationale d'EELV, via un tweet ignoble : « Faut vraiment régler le problème de la crise porcine à EELV avec Emma Cosse ». Et la crise porcine avec Jean-Pierre Raffarin, aurait-il osé ? Les deux hommes se sont depuis (mal) défendus. Trop tard. Le mal est fait et leurs noms se sont ajoutés à la liste des goujats, crétins et autres pauvres types qui, à défaut d'arguments intelligents et valables, usent du pire : le sexisme. YEGG consacra un Décryptage au sujet le mois prochain via le témoignage d'élues locales. A suivre... | MORGANE SOULARUE



YEGG

SOMMAIRE | OCTOBRE 2015

• La tête pour le don - p.2

• Des bougies et du sexisme - p.6

• Non à l'excision ! - p.8

• La politique en bref - p.9

• Priorité pour la sécurité - p.10

• Les dessous des platines - p.12

• Ni black, ni leaders... - p.24

• La culture en bref - p.26

• À Rennes beach ! - p.27

• Verdict - p.29

• YEGG & the city - p.30

LA RÉDACTION | NUMÉRO 40

YEGG | 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | marine.combe@yeggmag.fr
 CELIAN RAMIS | PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE | celian.ramis@yeggmag.fr
 MORGANE SOULARUE | JOURNALISTE | morgane.soularue@yeggmag.fr
 MANON DENIAU | JOURNALISTE | manon.deniau@yeggmag.fr
 CLARA HÉBERT | GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE
 PHOTO DE UNE | CELIAN RAMIS
 EN UNE : DJ MISS BLUE

LE TABOU DE L'EXCISION



© LA FORÊT SACRÉE

La lutte contre l'excision, elle en a fait son combat. Depuis 15 ans, Martha Diomandé vit à Rennes, où elle a créé ACZA (Association culturelle zassa d'Afrique). Son but : faire évoluer les mentalités des matrones contre cette pratique.

Plus de 125 millions de femmes sont excisées dans le monde, selon le rapport de l'Unicef en 2013. Et on estime à plus de 50 000 le nombre de femmes excisées en France. Martha Diomandé est l'une d'entre elles. Originaire de Côte d'Ivoire, elle a subi l'ablation du clitoris à 7 ans et lutte aujourd'hui contre cette pratique, répandue dans de nombreux pays d'Afrique, dans les villages surtout, les grandes villes ayant davantage accès aux campagnes de sensibilisation. Si Martha s'engage contre l'excision, elle milite également pour une autre méthode : « En Europe, la vision de l'excision n'est pas la même. Ma culture est entre la France et l'Afrique. Je suis pour dire non à l'excision mais je ne suis pas pour la tolérance 0. C'est toute l'ambiguïté de mon combat. », explique-t-elle. Et cette ambiguïté, elle en fait état dans le documentaire de Camille Sarret, journaliste bretonne, résidant à Paris, engagée pour les droits des femmes, *La Forêt Sacrée*. Pour elle, pas question de rester sans agir. Mais quand elle raconte son histoire, qu'elle retourne dans son village de Kabakouma pour comprendre les matrones et, doucement, les amener vers l'unique mission d'accoucheuse, délaissant ainsi la pratique ancestrale de l'excision, elle

ne peut s'empêcher de penser qu'elle va à l'encontre de sa culture, qu'elle brise quelque chose et qu'elle trahit sa famille ainsi que ces femmes. Accepter d'être filmée en Côte d'Ivoire est pour elle « une manière de s'exprimer sur un sujet tabou et dire la vérité car on dit que c'est interdit mais on sait très bien ce qu'il se passe là-bas, personne ne s'en cache ». Et surtout, l'occasion de montrer la manière dont « les vieilles » du village conçoivent cette pratique. « Ce ne sont pas des meurtrières et je ne veux pas les brutaliser. Il faut aller à leur rencontre et être dans le respect. On peut procéder à des arrestations de villages entiers, elles continueront tant qu'elles ne comprendront pas que c'est mauvais pour elles. » Depuis septembre 2015, l'ACZA souhaite mettre en place un système de parrainage/marrainage afin de financer les études de jeunes filles africaines en contrepartie de la promesse faite et tenue par la famille de ne pas les exciser. « Un compromis avec celles qui ne veulent pas arrêter de pratiquer !, conclut-elle. Progressivement, ça va aller, il y a déjà des avancées, mais ça ne pourra se faire que dans le respect de ces femmes et dans la discussion. ».

I MARINE COMBE

La Forêt Sacrée, co-production Vivement lundi ! et TVR 35 Bretagne, sera projeté en avant-première au cinéma Arvor (entrée libre et gratuite) à Rennes le 10 octobre à 11h et diffusé sur TVR dès le 20 octobre.

bref

POUR LE DÉPISTAGE !

Les femmes sont invitées à participer à la course Colombia, dans le cadre de Tout Rennes court, le 11 octobre, à 14h50 (départ rue Tronjolly). L'objectif de cette course de 3,3 km : reverser les bénéfices liés à la vente des t-shirts (5€) au Comité féminin d'Ille-et-Vilaine au profit de la prévention et du dépistage du cancer du sein. La Ligue contre le cancer rappelle qu'aujourd'hui en France une femme sur huit risque de développer ce cancer.

bref

sur la toile

chiffre du mois

l'ère

maladie féminine,
le cancer du sein
comptabilise en France 50
500 nouveaux cas et 11 000
morts par an.

chiffre du mois

le tweet du mois

Avorter n'est pas un crime ! Battons-nous pour l'avortement sûr et légal ! #NonCoupable #Sept28 #AbortionStigma

Lucie Sebau @LucieOLC / 28-09-2015

bref

POUR LA FORME !

Pour Octobre rose, l'association Cap Ouest, à l'initiative de l'équipe des Roz'Eskell (dragon boat), propose un colloque « Sport et cancer », le 17 octobre, à la Chambre des métiers de Rennes. L'après-midi sera consacrée à l'importance de l'activité physique dans le traitement lié à la maladie et au risque de rechute. Le lendemain, les Dragon ladies se rassembleront aux côtés des kayakistes pour un raid de 25km à la rame entre Cesson et Pont Réan.

bref

sur la toile

L'ACTU FÉMININE

EST À SUIVRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag

sur



Yegg Mag Rennes

sur



FRÉDÉRIQUE CAMILLERI

DIRECTRICE DE CABINET DU PRÉFET DE LA RÉGION BRETAGNE, PRÉFET D'ILLE-ET-VILAINE

O alcool au volant pour les permis probatoires et interdiction d'utiliser les oreillettes depuis le 1er juillet, réduction de la vitesse sur la rocade de Rennes depuis le 1er octobre... Elle revient sur les priorités nationales et départementales en terme de sécurité routière – le 13 octobre étant la journée nationale de la sécurité routière.

Quel est votre bilan, à la suite des contrôles routiers cet été ?

Je l'ai fait cet été mais je le fais tout au long de l'année. Ce que je peux dire, c'est que où que l'on se mette, des gens se font prendre pour alcoolémie ou vitesse excessives, à n'importe quelle heure. Là dessus, pas d'évolution notable. En général, les gens prennent la sanction avec philosophie, ils ne sont pas agressifs envers les forces de l'ordre. Par contre, ils ont tendance à minimiser leurs actes en disant : « Ce sont les autres qui conduisent mal » ou « Un verre, c'est pas grand chose ». Et d'autres sont dans le déni : « Les radars sont des pompes à fric » ou encore « Mon voisin est bien pire que moi » ! Ce qui est dommage, c'est l'exemple qu'ils donnent. Et souvent le rôle des femmes est apaisant. Ce sont souvent des hommes qui conduisent et les femmes les calment. C'est un peu caricatural mais ça se passe comme ça.

Quelles sont les mesures nationales phares entrées en vigueur le 1er juillet 2015 ?

L'alcoolémie est limitée à 0,2 g/l pour les permis de moins de 3 ans. C'est-à-dire qu'il n'est pas autorisé de boire un verre. On ne met pas 0 car des personnes prennent des médicaments contenant de l'alcool ou vont prendre un dessert alcoolisé. Mais 0,2 est très vite atteint. Cette mesure vise à inciter les jeunes conducteurs à ne plus boire du tout lorsqu'ils conduisent. En espérant qu'ils prennent le pli pendant 3 ans et le gardent. Il y a aussi l'interdiction des oreillettes au volant ou au guidon des deux roues. Des études montrent qu'avec des écouteurs ou une oreillette, l'attention se concentre sur le son et se détourne de la route. Pour les cyclistes, il est important qu'ils entendent les bruits de l'extérieur car ils ont parfois tendance à griller des feux rouges ou à ne pas tenir compte des contraintes des automobilistes...

Quel est le but de votre expérimentation visant à réduire la vitesse à 90km/h et 70km/h sur la rocade de Rennes ?

Cela permet d'examiner, avant et après, l'incidence de la réduction de la vitesse sur la pollution, le bruit, les accidents de la route et la congestion, les embouteillages. Il n'y a pas d'objectif car nous sommes dans une démarche expérimentale. Nous en tirerons les conclusions dans un an et ferons des relevés tous les mois, pour établir des statistiques scientifiques fiables. Sur la rocade de Rennes, il y a peu de morts. On comptabilise 70 accidents corporels (blessés hospitalisés et non hospitalisés) par an, ce qui représente 10% du nombre de blessés en Ille-et-Vilaine chaque année. On pense qu'en réduisant la vitesse, a priori les accidents devraient être moins graves. Il y aura forcément des résultats positifs car il y a une vraie corrélation entre la vitesse et les accidents.

■ MARINE COMBE



© OÉLIAN RAMIS

ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE
INTERVIEWS PHOTOS SPORT INSOLITES BONUS RENDEZ-VOUS
CULTURE AGENDA CONCERTS DÉCOUVERTE FESTIVALS
REPORTAGES POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL



LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION



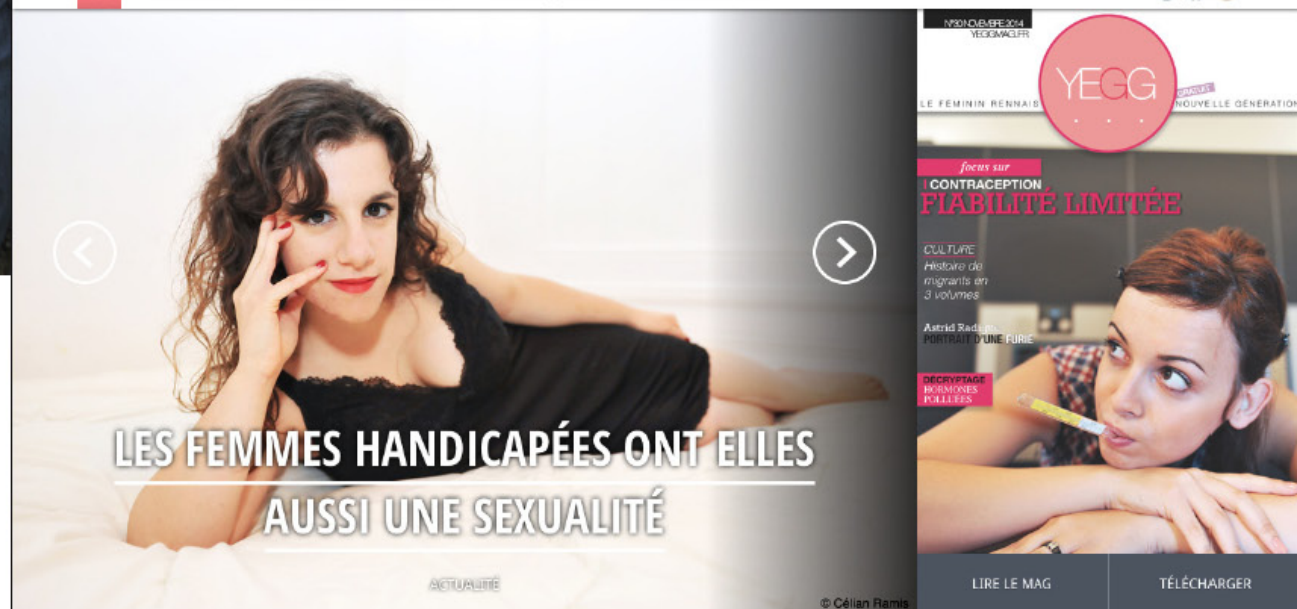
Actualité

Culture

Focus

Le magazine

La rédaction



LES FEMMES HANDICAPÉES ONT ELLES AUSSI UNE SEXUALITÉ

ACTUALITÉ

© Célian Ramis



focus sur CONTRACEPTION FIABILITÉ LIMITÉE

CULTURE
Histoire de
migrants en
3 volumes

Astrid Radtke
Portrait d'une furie

DECRYPTAGE
PORNOS EN
PILLES

LIRE LE MAG

TÉLÉCHARGER

FOCUS SUR



L'ACTU AU QUOTIDIEN,
C'EST SUR YEGGMAG.FR



FEMMES AUX PLATINES

Le secteur de la musique n'échappe pas au sexisme. Lorsque les femmes sont mises en avant, c'est souvent pour leur physique, et non pour leurs qualités artistiques. Et les médias contribuent aveuglément à ce système. Dans les concerts ou les festivals, elles sont très peu programmées. À cause de leur faible nombre ? Ou d'un manque de compétences ? YEGG a rencontré une dizaine de Rennaises Djs et des programmeurs artistiques pour comprendre ce phénomène flagrant, en particulier dans les

musiques électroniques. Les clichés de genre restent bien ancrés, surtout dans l'esprit des premières concernées. Certaines refusent de jouer par peur de paraître « trop » féminines ou de ne pas savoir faire. Ce qui contribue à cette sous-représentation mais n'explique pas tout. Pas question non plus pour elles de promouvoir le fait qu'elles soient des femmes. Les programmeurs ainsi que Béatrice Macé, co-dirigeante de l'association des Trans musicales (ATM) qui chapeaute l'Ubu, salle historique des musiques actuelles dans la capitale bretonne, refusent également une binarité hommes-femmes. Or, ces Djs, tout aussi talentueuses, méritent autant leur place que les hommes mais y accèdent peu. Ce paradoxe n'est pas propre à la musique. Au contraire, il semble révélateur du fonctionnement global de notre société.





LE DJ EST UNE FEMME

À Rennes, elles font partie d'un milieu souterrain. Beaucoup moins programmées que leurs compères masculins, les femmes Djs sont pourtant bien présentes. Cependant, ces passionnées de son évoluent chacune de leur côté. Grâce à l'arrivée d'Internet et à la facilité de produire de l'électro, une nouvelle génération féminine ose plus facilement se lancer derrière les platines. Pourquoi cette évolution n'écarte-t-elle pas le fait qu'un Dj reste toujours un homme, par défaut ?

Jeudi 24 septembre, 22h30. Le bar Le Chantier, en bas de la place des Lices, se remplit au fur et à mesure que les sons de basses augmentent. Ce soir-là, Midweek fête sa « Midweek des familles », soirée de retrouvailles « entre copains ». Trois membres de cette association rennaise, chargée d'organiser des événements de musiques électroniques, créée en 2012, mixent chacun leur tour : Antoine Pamaran, Tristan MDWK et Vanadis. L'ambiance de la salle aux murs orangés se réchauffe ; les pintes de bières se passent de main en main, le premier rang se déhanche en rythme. Derrière les platines vinyles et cds, Vanadis choisit les prochains morceaux qu'elle va diffuser. Son énergie est communicative. Véritable pile électrique lors de son set, la jeune femme brune bat le rythme avec sa jambe gauche, bouge les bras et chante du bout des lèvres les paroles des chansons qu'elle passe.

Au bout d'un quart d'heure, Antoine et Tristan la rejoignent sur l'estrade pour préparer les vinyles et jouer quelques morceaux. Une parole échangée, un regard entendu, la complicité entre les trois personnes se ressent derrière les tourne-disques. « Il y a deux ans, tout juste arrivée à Rennes, j'ai envoyé un message à Midweek car je voulais m'investir comme bénévole et trouvais leur programmation cool. Cela a très vite collé ! Les gars m'ont dit : « ça te dirait pas de mixer ? »

et ma première date s'est faite en avril 2014 au Bar'Hic », se souvient Vanadis, de son vrai nom, Morgane Deturmeny.

La jeune femme de 22 ans, qui a pratiqué du piano petite, a acquis son oreille musicale grâce à son père, dévoreur de disques. Au lycée, l'étudiante s'est plus tournée vers l'électro, même si elle se qualifie de « grosse boulimique de sons » en tout genre. Le mix, Morgane a commencé par hasard, pour s'amuser, avec son cercle d'amis. Ce parcours, les Djs rennaises l'ont toutes eu, à quelques différences près. L'univers du « Djing » s'est ouvert à elles par une pratique artistique ou des proches qui leur ont prêté du matériel pour s'entraîner. Certaines, comme Dj Miss Blue, s'y sont mises car elles adoraient « se déchaîner sur le dance floor ». Adolescentes, elles ont usé des semelles dans des concerts ou des festivals. « Depuis mes seize ans, je fais les Trans Musicales chaque année ! Je n'ai loupé

« Il y a un aspect très communautaire. Le son arrive comme un trait d'union entre des gens de tout horizon qui vont vers des idées et une organisation commune. »

le festival qu'une seule fois car j'étais à l'étranger », raconte cette trentenaire qui doit son nom de scène à son prénom breton, Bleunienn, signifiant couleur azur.

Baignée dans un univers familial bretonnant, elle a créé le « Breizh'n'bass », un style musical dans lequel elle mélange le plinn et la gavotte, deux danses bretonnes rapides, avec le drum'n'bass : « Je me suis rendue compte que les structures des morceaux collaient complète-

HISTOIRE DES MUSIQUES ÉLECTRONIQUES

L'électro moderne a trente ans. Le courant a, au départ, été développé par les Afro-Américains, dans les villes de Chicago et Detroit. Un détail que tient à préciser Christophe Brault, maître de conférences sur les musiques rock et électro, basé à Rennes : « On s'imagine que c'est plutôt une musique européenne, car on se croit toujours les rois du pétrole, alors que ce sont eux qui l'ont créée, comme toutes les autres musiques actuelles ! » Grand mélange de classique contemporain, de disco et de dub, branche du reggae, cette musique populaire est apparue en Europe, en 1989, à la fin de la Chute du mur de Berlin. Ce fut la période électro foisonnante : « Tous les grands Djs, comme les Chemical Brothers et les Daft Punk, viennent de cette époque-là. » Désormais, pour ce mélomane qui a tenu de

1992 à 2008 le disquaire Rennes Musique, ce style musical a passé son « âge d'or ». « Tous les genres musicaux se l'ont approprié, tels que le jazz, le rock et même, le classique, constate-t-il. La décennie 2000, ce n'est plus que du revival. » Cependant, cette musique, réalisée à partir de logiciels, de synthétiseurs et de boîtes à rythmes, aurait remplacé la place du rock dans les années 50. Cédric Bouchu, l'un des programmeurs du festival l'm from Rennes, qui met en avant la scène locale rennaise depuis quatre ans, le pense : « Les jeunes jouent de l'électro comme ils jouaient du rock'n'roll avant. Leurs parents ne comprennent pas cette musique. Elle apparaît comme un contre courant. »

ment ! » En 2006, la demoiselle bleue quitte son travail d'institutrice et se lance comme Dj. Contrairement à Miss Blue, Katell n'a jamais souhaité en vivre et ne le considère pas comme un métier, bien qu'elle mixe depuis onze ans. Elle préfère garder cette activité à côté, sans avoir la pression pour obtenir le statut d'intermittente du spectacle.

COMMUNAUTÉ HIÉRARCHISÉE

Être Dj, c'est faire partie d'une « grande famille ». « Il y a un aspect très communautaire. Le son arrive comme un trait d'union entre des gens de tout horizon qui vont vers des idées et une organisation commune », raconte Katell, qui a beaucoup côtoyé le monde des « sound system » et des « free party ». S'y intégrer, en tant que femme, n'a jamais posé problème. « Nous n'avons jamais bagarré pour avoir notre place », répondent en chœur les deux complices de pla-

tines, Menthine et Katell. « On dit même merci aux gars, sans eux on aurait jamais eu de platines ! », s'enthousiasme Menthine, qui a animé les émissions électro Open Fader sur Radio Campus Rennes (RCR) et organisé les soirées du même nom, de 2006 à 2015.

« Tu joues bien pour une fille ! » Cette remarque a pourtant parfois été dite après leurs passages. Des comportements qui leur indiquaient qu'elles restaient des femmes avant tout. Mac l'Arnaque, qui mixe du hip-hop et du rap depuis 2009, l'a ressenti une fois : « Alors que je jouais, un jeune homme, en train de danser, s'est retourné, m'a regardé et est directement parti. » Autre constat : une pression supplémentaire est souvent mise sur la technique lorsqu'elles jouent. Menthine rétorque : « C'est le jeu et je préfère m'en amuser ! »

Dans cette « grande famille » électro, à Rennes, une partie rayonne, l'autre reste dans l'ombre.

AIDE AUX FEMMES DANS LA CULTURE

Les femmes sont les grandes absentes des programmations artistiques en France. Tel est le constat de l'étude faite en 2009 par Reine Prat, chargée de mission au ministère de la Culture, dont le premier rapport, sorti en 2006, est à l'initiative de la création de l'association HF (Rhône-Alpes en 2008, Île-de-France en 2009). Son but : lutter contre cette inégalité qui persiste dans la musique, le théâtre et le cinéma. Depuis, une dizaine d'antennes locales s'est constituée partout en France. Carole Lardoux, directrice artistique du Carré Sévigné, à Cesson-Sévigné, a participé à la création d'HF Bretagne, en octobre 2013 : « À la suite de cette étude, il y a eu une vraie prise de conscience et on s'est demandé-e-s « Qu'en est-il de nous, en Bretagne ? » Nous n'avons pas de chiffres précis. » Leur première étude sur le terri-

toire breton a été publiée cette année. « Sans surprise, les données sont équivalentes à la moyenne nationale », compare-t-elle. Sur 100 personnes programmées, 15 sont des femmes. Dans le secteur musical, par contre, les résultats sont très contrastés. 47% de femmes se retrouvent dans la chanson contrairement au secteur instrumental qui n'en compte que 8%. « Il y a encore du travail à faire », remarque la directrice artistique du Carré Sévigné. Ces statistiques serviront de base objective pour mener des actions concrètes sur le terrain, par la suite. HF Bretagne ne tient pas à mettre de quotas : « Ce n'est pas la démarche, on souhaite seulement sensibiliser et être une vigilance constante ». Prochaine étape : mettre en place des saisons de programmation « égalité » avec les acteurs régionaux.



© CELIAN RAMIS

Et c'est dans cette deuxième catégorie que les femmes seraient le plus nombreuses. Elena Tissier, 25 ans, qui se produit en tant que The Unlikely Boy, le remarque : « J'ai du mal à citer beaucoup de noms de femmes Djs à Rennes, on se sent un peu isolées. »

Et cela se retrouve dans les programmations musicales de la ville. Les femmes aux platines se font rares. Cédric Bouchu, alias Dj Ced, qui tourne à Rennes depuis 20 ans, en fait le constat. Ayant commencé à mixer à l'âge de 17 ans au Saint Georges, il n'a jamais été sur le même plateau qu'une fille alors qu'il a « fait facilement plus de 1000 dates ».

Également programmeur du festival l'm from Rennes, qui met en avant la scène rock et électro depuis 2011, Ced l'avoue : « Des femmes Djs, il y en a très peu cette année... ». La quatrième édition, qui s'est déroulée du 16 au 26 septembre, comptait seulement Vanadis et Mr. et Mme Henri, un duo mixte. Mais il s'en défend : « Il n'y a que l'artistique qui nous intéresse, nous

n'avons pas envie de faire un quota avec 50% d'hommes et 50% de femmes. »

FAVORISER L'ARTISTE ET NON LE GENRE

Pourtant, la quinzième édition du festival Maintenant, qui élabore des passerelles entre art, musique et technologies, prouve qu'il est possible de programmer autant d'hommes que de femmes Djs, sans faire de quotas. Du 13 au 18 octobre prochain, elle donne un coup de projecteur à la scène locale Dj, lors de ses « Ambiances électroniques », à la Salle de la Cité. Sur six jours, trois femmes vont mixer : The Unlikely Boy, Vanadis et Knappy Kaisernappy. « Je ne fais pas de calcul, réagit Gaétan Nael, programmeur du festival et adjoint à la direction de la salle de musiques actuelles, l'Antipode. Si on peut donner la visibilité que les femmes méritent, tant mieux ! Car elles travaillent, elles cherchent des morceaux, elles ont une capacité à partager avec les gens, elles ne cherchent pas la facilité. »

Cette volonté de privilégier l'artiste par rapport au genre vient autant des programmeurs que des femmes elles-mêmes. « Il existe plein de manières d'incarner son son ! Qu'on soit un mec ou une nana, cela ne change rien. Je trouve qu'en France, la question du genre est trop binaire », développe Elsa Quintin, alias Knap-

« Alors que je jouais, un jeune homme, en train de danser, s'est retourné, il m'a regardé et est directement parti. »



© CÉLIAN RAMIS

py Kaisernappy, interviewée dans la trentième émission Technosaurus, diffusée le 2 juillet dernier sur la radio nantaise Radio Prun.

L'ÉLECTRO SE DÉMOCRATISE

À Rennes, la scène électro se développe énormément depuis ces cinq dernières années, bien qu'elle soit présente en terre bretonne depuis le début des années 90. Une tendance qui n'est pas propre à la ville mais due à une impulsion nationale. « Depuis deux, trois ans, l'Ubu, l'Anti-

pode... Tout le monde s'y met ! Ça se démocratise. L'électro arrive même dans les festivals populaires et familiaux comme les Vieilles Charries et Rock en Seine, qui touchent toutes les générations », analyse Katell.

L'effervescence autour de ce style musical multiplie les initiatives et les créations de collectifs. Au 1988 Live Club, association qui coordonne toute la programmation de la discothèque Le Pym's, c'est de cette façon que les soirées « elektro » se sont instaurées tous les vendredi

soirs.

Si ce courant musical se démocratise autant, c'est grâce à l'arrivée des nouvelles technologies qui le rendent à portée de main et de clavier. « Avant, on apprenait à mixer et à caler en même temps les disques vinyles. Désormais, il faut seulement mettre les morceaux qui vont ensemble et qui ont une bonne rythmique. La technique est moins dure », développe Katell, qui mixe toujours avec uniquement des vinyles.

À LA RECHERCHE DE FEMMES DJS

Decilab, Pulse, Social Afterwork, Midweek... Toutes ces organisations rennaises « très très masculines », selon The Unlikely Boy, dessinent le paysage électro le plus visible de la ville. La solution pour le transformer ? « Lancer le mouvement », affirme Vanadis.

Ces dernières années, de nouveaux noms féminins sont apparus sur les affiches. « Plus on y réfléchit, plus on se rend compte qu'il y a pas mal de nanas Djs ! », sourit Katell. « Pourvu que ça dure, que ce ne soit pas juste un effet de mode », espère Menthine.

Si les femmes Djs restent moins visibles, ce serait à cause des réseaux des programmeurs, majoritairement masculins, avance Carole Lardoux, directrice artistique de la salle du Carré Sévigné, à Cesson-Sévigné : « Je ne crois pas qu'il y ait d'actes volontaires de leur part de ne pas programmer de femmes. Parfois, ce sont des réseaux d'affinités et de sensibilité artistique. Il y a beaucoup de femmes qui créent, il faut juste y avoir accès. »

Alors, les femmes Djs ont décidé de créer elles-mêmes leurs réseaux. En 2010, Mac l'Arnaque a créé « Girls do it better » avec deux autres Djettes, Dj TFlow et Fckn Mood. « Quand il y a des filles Djs, on fait une petite veille mais on ne veut pas créer un cercle de Djettes. Ce n'est pas parce que t'es une fille qu'on va faire des choses ensemble mais on

se serre les coudes, qu'on le veuille ou non », indique-t-elle. Depuis 2006, Miss Blue fait partie du collectif international Geishaz, qui met en relation uniquement des femmes qui mixent pour s'aider à trouver des dates : « Aux États-Unis, c'est moins exceptionnel qu'une fille soit Dj. »

S'AFFIRMER DANS UN MILIEU MASCULIN

« La seule différence que je vois entre une femme et un homme Dj à Rennes, c'est que beaucoup de Djs hommes se manifestent à nous, là où une femme est plus réservée et ne va pas oser », remarque Gaétan Nael. Ce problème de confiance en soi et d'auto-censure est surtout dû à un comportement féminin, qui tend à se dévaloriser et se sentir illégitime. « Beaucoup de filles qui sont à fond dans le son me disent : « Je ne saurai pas faire », souligne Vanadis. Les stéréotypes de genre ont la vie dure : « Il y a moins de filles qui jouent, je ne pense pas que cela vienne de l'extérieur. Les nanas ne s'y mettent pas trop car elles pensent que c'est réservé à la gent masculine, comme le bricolage ! », rigole Menthine.

Il faut donc une volonté de fer pour s'affirmer dans un milieu majoritairement d'hommes. Et les femmes Djs de la capitale bretonne le savent. Or faut-il être nécessairement mettre de côté sa féminité ? Cette question a posé problème à Juliette, l'animatrice de l'émission nantaise Tech-



“ Les femmes ne se trouvent pas aux places fortes. Tout est lié au sexisme de notre société, la musique ne déroge pas à cela, bien que ce soit censé être plus ouvert. ”

nosaurus. « J'ai rapidement abandonné l'idée de mixer car je ne voulais pas renvoyer l'image de la fille faiblarde qui ne cache pas du tout sa féminité. Ma phobie, c'est d'être classée comme « pétasse de la techno ». Je me suis moi-même arrêté aux a priori que je dénonce. Alors, oui, on peut être une petite meuf en sucre, avoir sa féminité et être une bête derrière les platines », témoigne-t-elle dans sa trentième émission. Cependant, les fantasmes des programmeurs sur les Djettes existent bel et bien. « Une femme Dj va tenir une sorte de faire valoir, les mecs la programment car elle est jolie. Je sais que c'est quelque chose qui se fait », avoue Sylvain Le Pennec, programmeur du 1988 Live Club.



© CÉLIAN RAMIS

« Certains programmeurs, quand on dit Djette, ils voient tout de suite une personne girly, bien apprêtée et canon », rajoute Mac l'Arnaque.

SOIRÉES FILLES, VISIBILITÉ OU MARKETING ?

Pour cette raison, les soirées Djs « 100% filles » sont demandées car elles deviennent des arguments marketing. Le collectif France Téléconne en a fait l'expérience lorsqu'il a démarché les bars de Rennes pour organiser sa soirée « 100% meufs », qui se tiendra le 28 novembre au Bar'Hic. « Ils trouvent ça trop cool car on est des filles, c'est comme si ils venaient voir un spectacle ! », note la programmatrice, Adélaïde Haslé.

Passer par la petite porte pour s'imposer plutôt que d'attendre, telle est la philosophie de France Téléconne. « On passe la même musique que les mecs alors on estime qu'on a autant notre place dans le milieu », argumente cette grande consommatrice de concerts.

Les soirées 100% féminines posent problème à Gaétan Nael : « Le clivage sera plus important si on oppose hommes et femmes. Un bon artiste est un bon artiste, qu'il soit homme ou femme. »

Or, le souci vient de là : si un bon artiste est repéré, il effectue beaucoup de dates. Alors que le vivier se féminise, pourquoi aussi peu de femmes sont programmées ? Publiées en 2013, les statistiques du collectif berlinois female:pressure parlent d'elles mêmes : les femmes ne représentaient que 8,4% de têtes d'affiches des festivals électros internationaux.

Malgré tout, le milieu des musiques électroniques évolue. C'est, en tout cas, ce que considère Noémie Vermoesen, doctorante sur les musiques électroniques à l'université de Rennes 2 et ancienne animatrice

Des Crab Cake rennaises et malouines, il y en a eu plusieurs dizaines depuis la création de l'association Crab Cake Corporation en 2011, à l'initiative de Luke. « Il travaillait à L'Escalier de Saint-Malo, voulait s'installer à Rennes et programmer des Djs. Il n'y avait alors pas de soirées House/Disco ici. », se souvient LG Rivales, dj résident de l'association, également graphiste et chargé du site web. Les soirées, souvent organisées à l'Ubu « dans une ambiance confinée, pour tous ceux qui ne se retrouvent pas dans les boîtes de nuit mais aiment le night clubbing », souligne Virginie, fidèle de la Crab Cake, ont même récemment engendrées un événement musical, Big Love, sur tout un week-end de mai en 2015 dans différents lieux de la capitale bretonne, comme le palais Saint-George. Si le public semble hétérogène – en terme d'âge, de milieu social et d'orientation

sexuelle – les platines ne sont que peu utilisées par les femmes. « Il y a de plus en plus de femmes Djs. Heureusement ! », précise LG Rivales, qui reconnaît que le milieu du Djing reste encore assez macho. « Dans une interview que j'ai lu de The Black Madonna, elle explique qu'on attend de toi que tu sois Jolie, à la mode, que tu sois hyper féminine. Elle n'est pas comme ça du tout, loin de là, elle mixe en gros pull en laine... », se souvient Virginie, pour qui les femmes programmées lors de ces soirées n'usent pas de ce jeu d'hypersexualisation. Chloé Thévenin, The Black Madonna, Jennifer Cardini, Noémie Vermoesen (devenue dj résidente de la Crab Cake)... Elles sont encore minoritaires sur les affiches des soirées mais revendiquent leur naturel, leur militantisme parfois, et surtout leurs talents.

PAROLES DE CRABE CAKE

de l'émission Track/Narre sur Canal B : « Il y a une vraie prise de conscience et un changement des mentalités. De plus en plus de mecs s'en rendent compte et n'abordent plus le truc de la même façon. » En un an, les chiffres de female:pressure montrent également une amélioration. 10,8% de femmes se trouvaient en 2014 sur les affiches de festivals.

« L'évolution à Rennes, je la sens comme je peux la sentir dans la société française, ça s'ouvre petit à petit avec une volonté gouvernementale », commente Sylvain Le Pennec. De plus en plus de femmes s'orientent, en effet, dans le milieu musical, que ce soit sur scène ou à la technique. Malgré cela, elles restent toujours cantonnées au second rôle. « Les nanas sont dans les chœurs ou jouent du tambourin. C'est souvent aussi l'image de la groupie, la copine du chanteur ou celle qui s'occupe du

catering... », rit jaune Adélaïde Haslé. Elles ne se trouvent pas aux places fortes. Tout est lié au sexisme de notre société, la musique ne déroge pas à cela, bien que ce soit pourtant censé être plus ouvert. »

Alors que le secteur devient plus paritaire, les femmes restent bien souvent en arrière-plan, qu'elles le veuillent ou non. Alors on repose la question : Pourquoi cette évolution n'écarte-t-elle pas le fait qu'un Dj, ou plus généralement un artiste, reste toujours un homme, par défaut ?

BEATRICE MACÉ JE SUIS UNE NANA ET ALORS ?

Co-directrice de l'Association Trans Musicales, elle gère depuis plus de 37 ans les célèbres Rencontres Trans Musicales à Rennes et assume sans complexe d'être la femme de l'ombre, au profit de Jean-Louis Brossard, directeur artistique.



© CÉLIAN RAMIS

YEGG : D'où venez-vous et êtes-vous issue d'un milieu musical ?

Béatrice Macé : Je viens de Dinan, je suis arrivée à Rennes après mon bac. Je voulais faire des études d'archéologie mais j'ai fait latin, grec, histoire de l'art. Je devais faire ma licence et partir à Paris mais les Trans sont nées avant. Pour le milieu culturel, on était plutôt branchés bouquins, patrimoine, histoire. J'ai une grand-mère pianiste et un père saxophoniste mais j'ai refusé de faire le Conservatoire car il y allait avoir les mêmes filles qu'à l'école. Ça m'énervait. (Rires)

Quel est votre rôle au sein de l'ATM ?

J'écris tout le projet que Jean-Louis va mettre en forme. Je fais une Convention pour les partenaires. Je réunis les conditions pour que le projet existe. Avant, j'étais directrice de production et de projet. Mais j'ai délégué. Je travaille sur la construction du futur et sur comment on va passer le projet. Je prends les décisions : Agenda 21, les normes ISO, le Parc expo, je négocie les dossiers... Je suis directrice mais pas artistique. Par contre, je suis dans l'accompagnement artistique. Le jeu de l'ouïe, Mémoires de Trans. J'ai un rôle d'architecte : je pose les bases et les murs de la maison ATM. Mais on ne voit que ce que Jean-Louis fait.

Et ce n'est pas frustrant ?

Pas frustrant du tout.

Pourtant, vous le soulignez...

Vraiment, je ne suis pas frustrée. Je sais ce que je fais, quelle est ma place, quel est mon rôle. Par

exemple, je ne veux plus aller à Paris rencontrer les journalistes. Je ne me sens pas à l'aise. Je me sens à l'aise au moment des Trans, quand je suis dans le public. Je fais en sorte que tout ça existe. Jean-Louis est le cœur du réacteur et moi mon rôle est de d'alimenter cela.

Dans un article de Libération, en 2011, on dit de vous : « Sans elle, le festival ne serait pas devenu ce qu'il est aujourd'hui. C'est une bosseuse hors pair, qui n'arrête jamais et qui a du mal à déléguer. » ...

(Rires) Oui, c'est vrai. C'est mon tempérament. C'était en 2011 ? J'ai changé depuis. On a dit qu'on transmettait, je délègue. Et puis, à 57 ans, on ne veut plus faire ce que l'on faisait à 45 ans. J'en fais beaucoup moins aujourd'hui. Je préfère le monde des idées et la transformation des idées. Écrire le projet pour les 40èmes Trans. Faire en sorte que le quotidien des équipes soit moins compliqué. Et pour être dans l'interstice du connu et de l'inconnu, nous devons toujours être attentifs. Toujours prendre en considération les évolutions culturelles et musicales. Ne jamais oublier qu'il va y avoir un après 37e, un après 38e, etc.

En 37 ans de carrière, vous devez avoir des anecdotes sur le sexisme dans ce milieu non ?

J'ai vu des hommes quitter la salle, quitter l'équipe même juste parce qu'ils avaient une femme en face d'eux. Enfin, je n'ai pas bon caractère aussi, il faut bien le dire... Bon, c'était il y a très longtemps. Ou alors en réunion, j'ai déjà dit une phrase et c'est arrivé qu'on dise « Comme a dit Jean-Louis... » ! Mais c'est sûr qu'on n'est pas beaucoup de directrices. 12% je crois selon HF. C'est rien ! Et dans les programmations, c'est pareil. L'étude de Reine Prat montre aussi que les subventions accordées sont plus importantes quand c'est un homme qui porte le projet.

Vous êtes pénalisés à l'ATM ?

On a la plus grosse subvention de musiques actuelles donc je ne peux vous dire si nous sommes pénalisés (Rires). Mais vous savez aujourd'hui, tout le secteur est en crise. La différence entre nous et les plus petites structures, c'est que nous on tombera de plus haut.

Il faut s'imposer femme à la tête d'une des plus grosses structures musicales...

Pour tout vous dire, je suis partie de l'association pendant 2 ans. Lors de l'édition 84 et je suis revenue pour l'édition 86 parce qu'Hervé (Bordier) est venu me chercher. Et ils ne m'avaient pas remplacée.

Pourquoi êtes-vous partie ?

J'en avais marre d'être la seule fille aux Trans. On était 3 nanas à la base et les deux autres sont parties. J'avais envie de prouver que je n'étais pas juste la nana des Trans. Maintenant, l'ATM c'est mon univers, je suis à la maison. Mais oui je me suis imposée.

Et vous ne vous dites pas féministe ?...

Pas militante féministe. Par contre, je réclame pour moi et pour les femmes que je connais le même respect et la même attention que pour les hommes. J'ai encore des bouquins féministes de mes 14/15 ans. J'y suis sensible. Pour moi, nous sommes avant tout des êtres humains. Je suis pour le respect pour tous. Je ne suis pas dans l'opposition. À mon époque, il y avait des radicales...

Et dans le contexte d'aujourd'hui ?

Ma fille a 22 ans et a été élevée par des femmes qui ont toujours bossé. Ma grand-mère, ma mère, moi... on a toutes fait des carrières professionnelles. Et moi, j'ai toujours vu mon père aider ma mère. Elle était indépendante financièrement, elle gérait sa vie ! J'ai toujours baigné là dedans. Je suis née sous René Coty et j'en ai vu des vieilles dames qui avaient été entravées. Pour moi, ce n'est pas concevable. Je suis fille unique. Pas mariée. C'est un choix, faut l'assumer. Assumer la solitude. Il y a d'autres manières d'être en société, d'être épanouie. Mais on ne peut compter que sur soi-même. Pour moi, le choix premier, c'est la liberté, point. Pas la liberté contre les hommes. Je ne suis pas guerrière là-dessus. Je suis une nana et alors ? On ne va pas en faire un fromage ! (Rires) Après, je suis bien consciente que mon cas n'est pas une généralité et je suis sensible à toutes les luttes pour les droits des femmes. Je considère que c'est un vrai combat.

LA POÉSIE TERRE-À-TERRE DES BLACK LEADERS

Le 6 novembre marquera la sortie du premier album, *My Best Friend*, du groupe rennais The Black Leaders dont les 11 titres figurent déjà sur la plateforme de streaming Qobuz. Marie, chanteuse, et Alex, guitariste et compositeur, reviennent sur le parcours éclair et les choix de leur formation musicale.



© CELIAN RAMIS

Dimanche 20 septembre, 15h. Au bout d'un petit chemin, se situe La Passerelle, maison des jeunes qui accueille durant ce week-end The Black Leaders en résidence et propose cet après-midi là aux habitants de Vern-sur-Seiche de venir assister au filage du groupe. À quelques mètres de la structure, on entend déjà le refrain rythmé de « Riding with the gost », peut-être la chanson la plus entraînante du CD avec « Hello ». Marie est au chant, Alex à la guitare, Gilduin à la basse, Olive au clavier et Toph à la batterie. Pendant plus d'une heure, la concentration est de rigueur, se dissipant doucement sur la fin du concert au profit d'une ambiance plus détendue. Ils enchaînent les morceaux, caractérisés de style « pop-rock assumé », alternant entre les chansons qui figurent sur leur premier album, *My Best*

Friend, et de nouvelles qui serviront certainement à l'enregistrement d'un deuxième disque, déjà dans les tuyaux.

HISTOIRE DU HASARD

Auparavant, Marie faisait partie d'un autre groupe, amateur, de reprises. Elle s'essouffle un peu, a l'envie de faire des compos mais sans vraiment chercher de formation. À travers l'amie d'amis, elle entend parler d'Alex, qui revient tout juste sur Rennes et cherche une chanteuse, elle passe des essais, concluants, et deux autres musiciens les rejoignent à la basse et la batterie - le clavier étant inclus seulement depuis mars 2015. En parallèle de leurs activités professionnelles respectives - Marie est sage-femme et Alex, patron d'une entreprise de marketing en ligne - le groupe The Black

Leaders est lancé en parallèle de leurs activités professionnelles respectives. « On a trouvé le nom par hasard. On avait notre premier concert en septembre 2014 mais nous n'avions pas de nom, il a fallu trouver ça très vite. Alex a proposé quelque chose, l'anglais sonnait bien à l'oreille, et puis TBL, ça se retient bien. Pas besoin de chercher une symbolique derrière. », explique Marie, rejointe par le guitariste qui précise en souriant : « On n'est pas black, on n'est pas des leaders, mais voilà ! » Des histoires de hasard qui résultent en un ensemble parfaitement léché et travaillé. Une symbiose musicale qui figure indéniablement sur les 11 titres de leur premier opus.

VITE FAIT, BIEN FAIT ?

Les Black Leaders écumant les bars, à Rennes, en Bretagne mais aussi en dehors, plusieurs mois durant. Très rapidement, en février 2015, les membres du quatuor d'origine entrent en studio. Alex connaît un producteur, rencontré lorsqu'il était dans un groupe à Paris, Arnaud Bascuñana (Deportivo, M...). Ce dernier accepte de se déplacer pour enregistrer et mixer les chansons au studio du Faune, à Montauban de Bretagne. En 7 jours seulement. « Les garçons ont vraiment été le moteur et on s'est donné les moyens. On avait la possibilité de le faire à moindre prix, on a foncé pour faire un vrai album. », précise Marie. Sans détours, les membres du groupe optent pour cette option après réflexion. Si aujourd'hui la plupart des formations musicales choisissent de sortir un EP avant de se lancer, The Black Leaders se positionne différemment. « Ça a été une vraie question, se demander si on sort un EP ou un album. Mais on n'est pas en manque de chansons et on a décidé de saisir l'opportunité pour faire tout de suite le disque entier. », justifie le guitariste. Depuis le 20 août dernier, les morceaux sont en libre écoute sur la plateforme Qobuz. Au risque de moins vendre l'objet CD, un point qui ne semblent pas les inquiéter : « Le risque, c'est de le mettre sur trop de plateforme, précise Alex. Et je crois que les gens veulent encore acheter les albums. ». Le résultat est pro et on se délecte de l'enchaînement du disque rythmé par des musiques pop-rock qui naviguent entre dynamisme, espoir, mélancolie

et désillusion. Un savant mélange appuyé par la voix singulière de la chanteuse qui vient trancher ou au contraire adoucir les notes délivrées par la guitare et la basse, et parfois même par le violon, ou s'accorder harmonieusement avec le clavier (Olivier a enregistré « 1000 Giant Waves » en studio avec le groupe).

UNE VIE BIEN RYTHMÉE

Les musiciens des Black Leaders ont tous de l'expérience et des vécus différents dans diverses formations, à l'instar de Olive et Toph avec la chanteuse Elise B. dans le groupe Zil se lance (lire YEGG#27 - Été 2014). « Moi, je suis novice, on va dire... Enfin autodidacte. Je n'avais pas trop chanté avant, ni même fait de la scène. J'apprends la guitare aussi toute seule, juste comme ça pour m'accompagner à la voix mais en général, je la travaille au feeling. », avoue la chanteuse qui démontre pourtant lors du filage une aisance et une



maitrise complète de son instrument vocal. En attendant, ce qui l'anime, c'est l'interprétation des textes et pourquoi pas en écrire à l'avenir... C'est Alex pour le moment qui compose, propose à Marie et soumet ensuite au groupe, « mais finalement, la création se fait ensemble car le morceau évolue au fil du temps ».

Sans thèmes précis ni imposés, les inspirations affluent, entraînant l'auditeur à la fois dans un univers poétique avec « Purple Arms » ou « Lili » et à la fois dans un univers très terre à terre avec « My Best Friend », « Perfect Line » ou encore « People ». Des inspirations qui semblent prolifiques puisque déjà 8 nouvelles chansons sont retenues pour figurer sur le deuxième opus qui sera « celui de la maturité », plaisante Alex, qui poursuit : « Plus sérieusement, il y aura forcément plus de maturité puisque nous avons plus d'expérience aujourd'hui et puis nous avons aussi intégré complètement le clavier. »

Mais pour l'instant, l'objectif est tout d'abord d'amortir le premier album et de le défendre lors de leurs concerts, généralement dans des bars, « les salles de spectacle ici étant beaucoup trop chères ! » Plusieurs occasions de les découvrir en live à Rennes : le 16 octobre au Safran et le 3 décembre au Gazoline !

I MARINE COMBE

bref

MAUVAIS ESPRIT

Alice Schneider, plasticienne, présente jusqu'au 29 octobre ses 200 dessins réalisés à l'encre de Chine, dans le cadre de son exposition Faux sanglants, à la galerie DMA de Rennes. La jeune femme distille humour noir, jeux de mots et mauvais esprit dans ses œuvres sur des thématiques du quotidien. Elle balaye d'un coup de crayon ce qui la titille et qui ne tourne pas rond dans notre société de (hyper) consommation.

bref

à

l'

affiche

chiffre du mois

2

avant-premières auront lieu ce mois-ci au cinéma Gaumont de Rennes en présence d'actrices : Julie Delpy le 13/10 et Elsa Zylberstein le 26/10.

chiffre du mois

yegg aime le théâtre

FESTIVAL MARMAILLE

Rennes et Ile-et-Vilaine -
Du 13 au 23 octobre

à

l'

affiche

bref

FABLES À LA LANTERNE

Après un premier EP, *Back at Home*, le groupe rennais Fables s'appête à retrouver le chemin du studio pour l'enregistrement d'un second EP (en projet actuellement sur KissKissBankBank). Avant cela, le groupe passera par La Lanterne à Rennes le 10 octobre à 20h. L'occasion de découvrir en live leurs compositions singulières naviguant sur des airs pop rock teintés d'électro portés par la voix profonde de Lucie Louapre.

bref

à

l'

affiche

DU SABLE SUR LE BÉTON

Quinze photographies du projet « Voir la mer », réalisé par la Rennaise Céline Diais sur les plages urbaines en France, seront exposées du 6 octobre au 23 décembre, à la Péniche Spectacle, située quai Saint-Cyr.



© OÉLIAN RAMIS

Si Céline Diais se révèle réticente à l'idée de révéler son visage, c'est pour ne pas se montrer sur Internet. « Un travail photographique peut beaucoup plus dévoiler sur la personne », répète-t-elle d'une voix calme. Sa place se situe derrière l'objectif, à observer les autres. « Voir la mer » est la première réalisation autofinancée de cette jeune femme de 31 ans. Pendant sa formation en journalisme, elle s'est immédiatement intéressée à l'image. Cependant, vivre uniquement du photojournalisme semble difficile. Elle alterne donc entre stylo et photo. Depuis l'été dernier, Céline Diais a commencé à photographier les plages urbaines de France, situées majoritairement dans la région parisienne. Ces villes éloignées des côtes reconstruisent une station balnéaire, le temps de quelques mois. « L'univers est irréaliste, les gens jouent à être à la mer. Tout est un peu factice avec de faux palmiers et des cabines de plage en carton. À Saint-Quentin, on retrouve les bruits de la mer et des mouettes », relate-t-elle. Le décalage de ce qu'elle voit l'intéresse. C'est ce qui l'a, dès le départ, intriguée. « À la lecture d'un article sur

le sujet, l'illustration m'a frappée. Une personne en maillot de bain se trouvait dans un décor très urbain. Je le fais rarement mais j'ai gardé l'image. Quand je suis retombée dessus il y a deux ans, ça a fait tilt », raconte la photographe. Appareil argentique en main, elle se lance donc pour la première fois, en 2014, à Lille : « Il y a une espèce de friche avec des travaux tout autour. Le résultat me plaisait. » La photographe souhaite immortaliser, sur le long terme, ce phénomène « en plein développement » en France, bien que d'ampleur mondiale. Pourtant, il n'est pas récent. C'est en 1996 qu'a été créée la première plage française, à Saint-Quentin, en Picardie. « Dans les villes en banlieue, cela a un succès fou ! Les gamins font la queue des heures pour rentrer. Cela répond à un besoin », observe-t-elle. Néanmoins, le but de « Voir la mer » ne consiste pas à expliquer, simplement mettre en lumière. L'été prochain, Céline Diais continuera de rencontrer ces vacanciers urbains, afin d'alimenter son projet qui n'a pour l'instant pas de date de fin.

| MANON DENIAU

L'ÉQUIPE DE YEGG
VOUS SOUHAITE
DE BONNES VACANCES



TOUTE L'ACTUALITÉ FÉMININE RENNAISE SUR YEGGMAG.FR



**CERISE SUR
LE GATEAU**

- Verdict
- p.29
- YEGG & the city
- p.30



MARGUERITE
XAVIER GIANNOLI
SEPTEMBRE 2015

Dans le Paris des années 20 et de l'après guerre, Marguerite Dumont est une femme fortunée qui se passionne pour la musique d'opéra. Devant un cercle d'habitues déjà conquis mais néanmoins pas dupes, Marguerite qui est persuadée d'avoir un don, charité tragiquement faux sans que personne ne le lui dise. Entretien dans ses illusions et sans que son entourage et son mari n'osent lui dire la vérité, elle se met en quête de se produire devant un vrai public dans un opéra. Dès lors une bande de courtisans et adeptes de la folie de cette riche illuminée l'entourent et la conseillent dans cette insensée course au ridicule. Xavier Giannoli nous propose un faux biopic follement habité par Catherine Frot. Un film d'époque qui dépeint finement la haute société et les frasques et caprices d'une grande bourgeoise.



Marguerite est divinement incarnée par Catherine Frot qui en fait un personnage courageux et touchant dans son héroïsme. Ce que le réalisateur cherche aussi à nous montrer c'est que Marguerite, au-delà d'être un personnage futile et naïf, ne souhaite que l'amour de son mari gêné qui ne la regarde plus que comme un monstre. Si Marguerite se dédie entièrement à sa passion la musique c'est qu'elle a perdu l'amour de l'être aimé. Comme dans certaines de ses œuvres précédentes Xavier Giannoli s'interroge sur l'imposture humaine. Un film drôle et pittoresque.

CELIANRAMIS

YOU'RE THE WAVES
MAÏA VIDAL
SEPTEMBRE 2015

Elle nous avait séduit dès la sortie de son album *God is a bike* en 2011 et nous avait marqué à jamais en 2012, sur la scène du Grand Soufflet à Rennes. Écouter Maïa Vidal, c'est se pendre à ses lèvres et se prêter à une expérience inédite, celle du souffle coupé tandis que la musique transcende notre esprit et nous transbahute dans un univers enchanteur et onirique. Avec *You're the waves*, la multi instrumentiste nous propose de réitérer l'expérience. Avec encore plus de volume, davantage de noirceur et toujours plus d'histoires centrées sur les relations amoureuses, qui se font et se défont. Sa voix tout comme sa musique semblent plus assumées, plus rondes, plus profondes. En gardant son côté aérien, elle quitte peu à peu le monde féérique qu'elle avait bâti et s'ouvre à un espace plus en relief dans lequel elle absorbe joie, mélancolie et douleur. On la suit, les yeux fermés.



MARINE COMBE

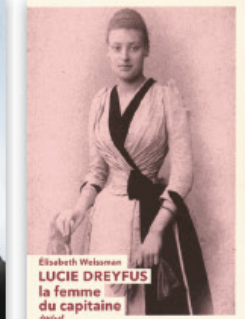
LA TÊTE HAUTE
EMMANUELLE BERCOU
OCTOBRE 2015

L'histoire de Malony commence à Dunkerque dans le bureau d'un juge pour enfants. Sa mère, complètement dépassée et bien incapable de s'occuper de son enfant, le laisse et l'abandonne dans ce bureau. Dès lors la vie de Malony sera prise en charge par les services sociaux. On retrouve le jeune garçon dix ans plus tard après un parcours chaotique au sein des foyers et centres d'éducation. Adolescent buté, mutique et violent, Malony se heurte encore et une fois de plus à la loi et la juge qui la suit. Afin de lui éviter la prison, la juge l'orienta vers une nouvelle prise en charge et surtout un nouvel éducateur. Entre ce dernier et Malony va naître une histoire d'amitié et de confiance. Les difficultés sont réelles et majeures. Avec l'aide et le soutien de cet éducateur et de la juge qui le suit depuis sa petite enfance, le jeune garçon va grandir et aborder la vie avec rage et vivacité. Emmanuelle Bercot a déniché un acteur percutant qui sollicite le spectateur. L'adolescent incarne la peur et la violence. Ce parcours disparate et destin brisé d'un mineur délinquant relève du mal-être d'une jeunesse broyée. Les interprétations de Catherine Deneuve et Benoît Magimel sont excellentes. Le film est bondissant et l'enjeu de l'instant fatidique. L'auteur filme les éclats de rage du jeune garçon avec beaucoup de justesse sans jugement ni discours. Derrière la colère et les cris, la fuite en avant du jeune homme en devenir ne cache qu'un manque d'amour et une peur d'aimer.



LUCIE DREYFUS
ELISABETH WEISSMAN
OCTOBRE 2015

On se souvient de l'injustice vécue par Alfred Dreyfus, victime d'un complot dans lequel il fut accusé de haute trahison, dégradé, déporté en Guyane et humilié. Mais qui se souvient de Lucie Dreyfus, son épouse ? Discrète, elle n'en était pas moins au cœur de l'Affaire, épaulée par Matthieu, le frère du capitaine qui, lui, sera mis en lumière. Si le contexte de l'époque et l'éducation de la jeune femme expliquent son retrait médiatique et sa réserve, Elisabeth Weissman, journaliste et essayiste, réhabilite ce nom injustement oublié et encore mis sur la touche même plus de 100 ans après les faits. Ainsi, la lecture de *Lucie Dreyfus, la femme du capitaine* permet de redécouvrir l'Affaire sous un angle féminin mais aussi de s'interroger quant aux femmes qui ont marqué la grande Histoire sans toutefois apparaître comme des éléments majeurs, au profit des hommes pour qui on ne se pose aucune question quant à leur légitimité.



MARINE COMBE



© CELIAN RAMIS

YEGG & THE CITY

Episode 24 : Quand j'ai découvert le karaoké dansant

Mercredi 30 septembre, 15h30. Comme une ritournelle d'antan, le numéro 30 revient curieusement. Un gros gâteau dessiné au sol sur le parvis du Triangle, des ballons qui ornent les poteaux et les murs du hall et une bande de gamins en folie sur la scène... Cet après-midi là, la Cité de la danse célèbre ses 30 ans et propose un spectacle participatif, une découverte ludique des lieux et un karaoké dansant. Similaire au jeu de chant, la règle est simple : imiter le danseur ou la danseuse du clip. Ainsi, la foule s'évertue à reproduire les mouvements du robot, de la danse sévillane, du haka, de la célèbre chanteuse vedette Violetta ou encore du King de la pop, Mickael Jackson qui attise les hurlements d'hystérie de la part des danseurs/danseuses en herbe. Quelques adultes osent se glisser au milieu de la piste, à l'instar de Charles-Edouard Fichet, le directeur du Triangle qui en profite pour traverser la scène en se trémoussant sur une danse

africaine. D'autres assistent de loin, confortablement assis dans les fauteuils, à cet instant festif, empli de bonne humeur. Et en profitent pour se moquer gentiment à coups de bonne tranche de rigolade ou de petits commentaires... « *C'est pas le moment que le pantalon craque !* », rigole une maman, tandis que les enfants bondissent au sol, en grand écart, sans hésitation aucune. Presque une heure plus tard, c'est un gâteau géant qui rassemble les petits sur les planches. Un moment de calme... Certainement pas. Des bougies étincelantes et des confettis qui tombent du plafond... la foule est en délire, nous on flippe pour la bouffe et le directeur s'emballe au micro « *C'est foutu, on ne dirige plus rien, c'est la marée !* », plaisante-t-il. L'émulsion de ce jour-là se répand dans les esprits. 30 ans, c'est pas rien ! Nous, en tout cas, on a pris des notes : le karaoké dansant, c'est certain, on retient. La prochaine fois, on osera. Heureusement, on a encore plusieurs années pour préparer le notre... | MARINE COMBE

CAROLE BOHANNE CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER ANNE-KARINE LESCOPI
 ANNE LE RÉUN BÉATRICE MACÉ ANNE CANAT SYLVIE BLOTTIERE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON
 BRIGITTE ROCHER FANNY BOUVET MARIE-LAURE COLAS GAËLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU
 KARINE SABATER ARMELLE GOURVENEC MARIA VADILLO
 NADINE CORMIER ESTELLE CHAIGNE ALIZÉE CASANOVA GAËLLE ANDRO VÉRONIQUE NAUDIN
 FRÉDÉRIQUE MINGANT DOMINIQUE RVOAS-DANTEC
 LAURENCE IMBERNON CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÉRÉ MATHILDE & JULIETTE
 ISABELLE PINEAU NATHALIE APPÉRÉ ÉMILIE AUDREN MARIE HELLIO
 ANNE LE HENAFF MARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ ANOUCK MONTREUIL
 DOROTHÉE PETROFF GÉRALDINE WERNER
 GWENAËLE HAMON MARION ROPARS
 CATHERINE LEGRAND
 JEN RIVAL



**LES FEMMES
QUI COMPTENT,
CHAQUE MOIS DANS YEGG**





LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION



YEGGMAG.FR